

Prix de l'abonnement — Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance

LE NUMERO CINQ SOUS

Prix de l'abonnement — Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent de 1er et de 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 28 MARS 1913

86ème Année

L'incendie de Dayton est à peu près vaincu — Les morts seront très nombreux

LE FROID AJOUTE AUX SOUFFRANCES DES VICTIMES — LA NEIGE RETARDE LES SECOURS — LES TRAINS CIRCULENT DIFFICILEMENT.

LA LISTE DES VILLES ÉPROUVÉES AUGMENTE CONSTANNEMENT

Dayton est dévasté par l'eau et le feu — Piqua est en flammes — Les réservoirs menacent de céder — les cours d'eau continuent à monter — Les communications sont toujours difficiles — Les secours s'organisent — Il est difficile d'estimer le nombre des victimes dont la plupart sont des femmes et des enfants.

Chicago, 27 mars. — Les dernières nouvelles de Dayton signalent que le nombre des morts ne sera pas aussi élevé que l'on avait cru tout d'abord.

D'autre part on dit que l'inondation a fait beaucoup de victimes dans d'autres régions. A Chillicothe, Ohio, on croit qu'il y aura plus de 500 victimes.

A Hamilton dans l'Ohio, on dit qu'il y a eu 200 victimes, un hôtel miné par les eaux s'est écroulé ensevelissant plusieurs personnes sous ses ruines.

La ville de Piqua, Ohio, est parait-il la proie des flammes; les chances d'arrêter l'incendie sont à peu près nulles. On signale que le feu qui ravageait la ville de Dayton a pu être vaincu, mais des télégrammes signalent que le nombre des morts sera très élevé.

Une tempête de neige très rigoureuse est venue augmenter les souffrances des victimes de l'inondation, et l'on craint que la liste des morts ne dépasse les estimations qui ont été faites jusqu'à présent. Il est impossible de connaître le nombre exact des victimes que l'on estime à 3,000.

Le réservoir Lewiston au nord de Dayton est encore intact. De nombreux ouvriers ont été envoyés pour le renforcer.

La neige fait rage sur la région qui a été inondée. Le froid et la neige paralysent les secours.

Des trains contenant des vivres et des vêtements sont prêts à être envoyés sur les lieux du sinistre aussitôt que l'état des voies le permettra. La garde nationale de l'Ohio est également prête à se rendre à Dayton aussitôt que cela sera possible.

A Zanesville l'inondation augmente en intensité à chaque minute. Aucun incendie n'a été signalé jusqu'à présent. L'Ohio monte toujours, mais on croit que la marque du danger à Cincinnati est passée.

L'ouest de la Pennsylvanie est très menacé. On signale 15 pieds d'eau à Sharon et à New Castle.

DERNIERES NOUVELLES

Dayton, O., 27 mars. — Le feu de mercredi soir qui avait diminué d'intensité pendant la journée et qui paraissait être à peu près éteint, a recommencé. Des veilleurs ont vu du toit des bureaux du National Cash Register Co. de nombreux foyers d'incendie.

Columbus, O., 27 mars. — Le colonel N. D. Oyster, attaché au service sanitaire de la ville, a signalé que deux camions chargés de cadavres ont été expédiés d'un endroit situé sur le côté ouest.

Chicago, 27 mars. — En réponse à une requête du maire de Fort Wayne, Ind., le capitaine Carlin et cinq hommes de la station de sauvetage des Etats-Unis de Chicago sont partis pour la ville de l'Indiana jeudi au secours de 25 enfants, qui sont enfermés dans un asile d'orphelins.

Rochester, N. Y., 27 mars. — Après deux jours d'une pluie torrentielle la vallée de Genesee, au sud de Rochester, est menacée d'une sérieuse inondation.

Columbus, O., 27 mars. — A 12 h. 30 le sénateur Kiser de Piqua a été informé qu'il y avait eu 500 victimes dans cette ville. Dans la région à l'ouest de Columbus les victimes s'élevaient de 500 à 1,000.

Sidney, O., 27 mars. — 500 hommes sont en train de travailler au réservoir de Lewiston, et il n'y a aucun danger en perspective pour le moment.

Washington, 27 mars. — Le président Wilson a décidé de visiter les pays inondés dans l'Ohio, si sa présence peut-être de quelque utilité.

PLUS DE 2,000 PERSONNES SONT NOYÉES DANS L'OHIO

Les dégâts causés aux propriétés s'élevaient à \$100,000,000.

Columbus, O., 27 mars. — La rivière Ohio et ses affluents baissent assez rapidement aujourd'hui. L'état vient de subir la plus grande inondation de son histoire. Il y a plus de 2,000 victimes et plus de \$100,000,000 de pertes. De toutes les villes inondées, Dayton a été la plus affligée. Non seulement il y a eu beaucoup de noyés dans cette

ville mais le feu a détruit ce que l'eau a épargné.
George F. Barba, le secrétaire privé du gouverneur Cox, a été à Dayton et il dit que les pertes matérielles s'élevaient à \$50,000,000 et que plus de 1,000 personnes ont été noyées.
Des vivres arrivent de tous les côtés. La prière du gouverneur Cox demandant du secours a été entendue par tous les états voisins.
A Delaware le nombre de morts s'élevait à 33; à Sidney 100, et à Tiffin 50.
Craignant une épidémie de typhoïde le Bureau de Santé d'état

fera désinfecter immédiatement les villes inondées.

Des réfugiés de Piqua ont déclaré que les sauveteurs avaient dû percer les toits des maisons pour secourir les victimes. Ils déclarent aussi que des centaines de corps flottent dans les rues. 20 maisons ont été enlevées par l'eau. Un homme a déclaré qu'il avait vu douze corps de noyés dans une maison.

Alexandre Clévenger a porté sa femme et ses trois enfants sur son dos, à travers un torrent d'eau qui lui montait jusqu'aux épaules, à la bâtisse de la cour. Il se procura ensuite une embarcation avec laquelle il tenta de secourir une voisine et son enfant. En revenant, son embarcation fut renversée contre un poteau télégraphique et ils furent tous jetés à l'eau, il put sauver la femme mais pas l'enfant.

Le secrétaire de la guerre Garrison va prendre charge des secours dans l'Ohio.

Washington, 27 mars. — Le secrétaire de la guerre Garrison a quitté Washington jeudi soir pour les régions inondées afin de prendre charge en personne des secours. Il représentera le président Wilson.

Le médecin général Blue du service de la santé publique des Etats-Unis est parti jeudi pour prendre la direction du service médical de l'Indiana et de l'Ohio. Le secrétaire McAdoo recevra libres de droits tous les envois qui seront faits du Canada pour secourir les victimes des inondations.

Le bateau de ravitaillement "Golden Rod" du service des phares, pouvant recevoir à bord 300 personnes, a été envoyé dans la région inondée.

Tous les employés du service des phares ont reçu l'ordre de prendre tous les bateaux disponibles et d'aller au secours des victimes.

L'incendie de Dayton est vaincu.

Columbus, O., 27 mars. — Le gouverneur Cox a été avisé par téléphone de Dayton à 11 h. 15 que l'incendie qui dévastait la ville était à peu près terminé. Cette nouvelle lui a été communiquée par le chef opérateur du "Bell Telephone Company". Il a également annoncé qu'une morgue provisoire avait été installée dans une église. La plupart des victimes étaient des femmes et des enfants.

Dans certaines rues l'eau atteint 10 et 20 pieds.

Le temps est très froid.

Des provisions arrivent à Hamilton.

Hamilton, O., 27 mars. — L'eau dans les rues a baissé. Presque toutes les familles ont reçu des vivres avant midi. Il est probable qu'on pourra commencer demain les recherches pour retrouver les morts. On estime qu'environ 100 et 1,000 personnes ont perdu la vie ici. La ville est sous la loi martiale.

La partie Est de l'Ohio est inondée.

Cambridge, O., 27 mars. — (par téléphone à Pittsburg) — Les rivières Tuscarous, Wauhatchie et Muskingum ont débordé et les trois vallées sont recouvertes par les eaux; dans certains endroits l'étendu d'eau a 5 milles de large. Jusqu'à présent on n'a pu vérifier si l'inondation avait fait beaucoup de victimes.

On épruève des craintes pour Evansville.

Evansville, Ind., 27 mars. — Le fleuve Ohio augmenté par tous ses affluents, avait dépassé jeudi matin la marque de 37 pieds; ayant augmenté de 7 pieds depuis mercredi matin. La rivière monte de 6 pouces à l'heure. Les habitants ont été prévenus.

Le froid augmente les souffrances.

Akron, O., 27 mars. — Une forte pluie a fait monter la rivière Cuyahoga et le froid d'aujourd'hui fait beaucoup souffrir les victimes de l'inondation. Deux

cents familles sont sans abri. Il y a eu 6 personnes tuées. La digue près de Willow Creek s'est rompue.

Un hôtel s'écroule — 250 morts.

Hamilton, O., 27 mars. — L'Hôtel Lakeview qui est situé dans le district des résidences s'est écroulé. 10 cadavres ont été trouvés parmi les débris. On croit que 250 personnes ont perdu la vie.

Le N. Y. Central porte des vivres.

M. H. S. Buckner, l'agent commercial des lignes du New York Central à la Nouvelle-Orléans, a déclaré qu'il avait reçu un télégramme lui annonçant que le New York Central portait des vivres aux malheureuses victimes.

112 MORTS IDENTIFIÉES.

Omaha, Neb., 27 mars. — Deux victimes de la tempête de dimanche sont mortes aujourd'hui. Ce sont Mme Pearl Adams, qui s'était mariée il y a trois semaines et Mme E. S. Snyder.

Le maire Dahman a envoyé aux maires des différents villages de l'Ohio sa profonde sympathie, et il a déclaré qu'il soumettrait que tous les rapports concernant l'inondation aient été examinés.

112 victimes qui ont été tuées ou noyées à Omaha ont été identifiées aujourd'hui. 42 personnes ont péri à Council Bluffs.

ON CRAINT LES EFFETS DE L'INONDATION DANS LE MISSOURI.

Greenville, Miss., 27 mars. — Les autorités sont très anxieuses au sujet de la digue, et les inondations qui ont lieu au nord et qui vont suivre le cours du fleuve causent beaucoup d'apprehension.

Les craintes des ingénieurs sont augmentées par l'état actuel de la nouvelle digue que l'on construit à l'endroit où il y a eu une crevasse à Beulah, il y a environ deux mois.

La hauteur maximum de la nouvelle digue à Beulah est de 28 pieds. La construction a été poussée autant que possible et plus de 900 wagons de pierres ont été enfoncés dans la crevasse qui a 4,000 pieds de large. Dans l'état actuel la digue de Beulah est supposée pouvoir résister à 48 pieds d'eau à Helena.

Nouvelles de St-Bernard

Des rapports de Shell Beach annoncent que trois barges chargées de coquilles de moules consignées à la Jahneke Navigation Company ont été mises à la côte par la tempête de mercredi. Les pertes sont estimées à \$1,500.

Une messe pour le repos de l'âme de Mme A. Trémé a été dite à l'église St. Maurice jeudi matin par le Père Solignac.

Charles Grinyer est de retour Arabi, après une visite dans l'intérieur du marché de poisson local.

MM. McGill et Paterns, des avocats de la Nouvelle-Orléans ont visité la paroisse jeudi pour affaires.

C'est aujourd'hui que les bouchers de la Nouvelle-Orléans regagneront aux Abattoirs. Le vendredi est le meilleur jour de la semaine pour les affaires. Presque tous les bouchers viennent en grande nombre pour les provisions du dimanche.

Aucune accusation n'est portée contre Webb

Monroe, La., 27 mars. — Aucune accusation n'a été portée par le grand jury contre Lucien Webb, le jeune homme qui a blessé Weldon Seligman à coups de revolver. Webb a invoqué pour sa défense la loi non écrite. Seligman survivra probablement à ses blessures.

LES BRUITS DES VILLES

Un de ces derniers matins, un groupe de personnages graves discutait avec animation sur le parvis Notre-Dame; informations prises, nous apprenions que ces messieurs se livraient à une expérience; il s'agissait de vérifier "in situ" si les malades de l'Hôtel-Dieu, comme les médecins s'en plaignaient, étaient incommodés par le bruit de la rue, notamment par le passage des autobus, et quel remède il convenait d'apporter à cette situation fâcheuse. Ce n'est pas la première fois que la Faculté fait entendre sa voix à ce sujet. En Amérique, les neurologistes se sont élevés, à maintes reprises, contre le vacarme assourdissant des grandes cités, et n'ont pas hésité à le rendre responsable de l'accroissement des névroses et même des dyspepsies, si communes dans le Nouveau-Monde.

Il y a quelques années, un citoyen de Birmingham, qui venait de subir une opération chirurgicale, éleva une réclamation à propos du carillon bruyant de deux horloges de la ville, qui sonnaient tous les quarts d'heure et le tenaient éveillé. La requête fut portée devant le "mayor", maire de la ville, qui avoua son impuissance à mettre fin à cet état de choses; sa lettre se terminait ainsi: "Changer une coutume est une révolution, et la critique une trahison". C'était, peut-être, aller un peu loin.

Mais tous les Américains ne raisonnent pas de la sorte. Birmingham est d'au moins un quart de siècle en retard sur Philadelphie, où la cour obligea un établissement puissant à cesser de carillonner, afin de ne point porter atteinte à la santé et au repos des habitants.

A Chicago, une croisade dans le même sens a parfaitement réussi; à Detroit, le tribunal a ordonné de supprimer les sirènes à vapeur; à New-York même, il y a une quinzaine d'années, une loi s'organisa, qui avait pour dessein de rendre la capitale des Etats-Unis aussi silencieuse que Venise ou Bruges, ces deux "villes mortes".

C'est un M. Girdner qui s'était constitué l'apôtre du silence, et il faut croire qu'il fut, en la circonstance, l'écho fidèle de l'opinion, car les lettres d'adhésion lui parvinrent par milliers.

Ses arguments, convenons-en, ne laissaient pas d'être impressionnants: "Les municipalités, écrivait-il, ne reculent devant aucune dépense pour veiller à la propriété des rues. Les débris sont enlevés avec le plus grand soin, parce qu'ils produisent des émanations non seulement désagréables à l'odorat, mais nuisibles à la santé. Notre législation manque de logique; nous éloignons autant que possible des villes les établissements insalubres qui produisent de mauvaises odeurs, tandis que nous ne prenons aucune précaution pour supprimer les bruits inutiles qui affectent de la façon la plus pénible le sens de l'ouïe et jettent le trouble dans l'ensemble du système nerveux."

Nous n'hésitons pas, en effet, à reléguer en dehors des murs, loin des agglomérations urbaines, les usines où se manipulent les substances dégagant une odeur plus ou moins nauséabonde; nous veillons, à ne pas impressionner désagréablement notre appareil olfactif et nous n'avons aucun ménagement pour cet autre de nos sens dont l'ébranlement, en se communiquant au cerveau, peut à la longue causer les plus sérieux désordres.

De ce qu'on s'habitue au tapage, faut-il induire que celui-ci soit inoffensif? Autant dire qu'un buveur accoutumé depuis longtemps à absorber des liqueurs nuisibles, sans manifester de signes d'ébriété, finit par s'accoutumer son organisme et peut impunément laisser libre cours à sa passion ivrognerie.

Que de troubles cérébraux dont nous cherchons en vain la genèse et à l'origine desquels on trouverait ces trépidations continues que nous subissons sans protester!

On peut s'imaginer l'effacement d'un philosophe tel que Schopenhauer, qui se plaignait déjà du bruit qui empêchait le recueillement de la pensée, s'il revenait de nos jours sur notre planète. A Francfort, qu'il habitait depuis qu'il avait quitté Berlin, à la suite d'une épidémie de choléra, le farouche misogynisme aurait aujourd'hui peine à reconnaître, depuis qu'on y a percé de larges avenues, appropriées à une circulation intensive, la pittoresque et vétuste cité, avec ses ruelles étroites, où ne pouvait, et pour cause, s'entendre le concert infernal produit par le sifflet des trains, le roulement des camions automobiles, le souffle puissant des machines à vapeur, les sonneries multiples de nos voitures modernes. Lui qui ne pouvait supporter le simple clapotement des roues, qu'il rendait responsable de tant de belles pensées perdues, de tant de progrès retardés pour l'humanité; lui qui proclamait que souffrir "une telle infamie" était une "grande barbarie et un injustice", et qui demandait, contre les fauteurs de bruits, les châtimens les plus sévères, les représailles les plus terribles, comment se serait-il accommodé de notre existence moderne?

Loins de partager sa véhémence indignation, et sans exiger que la ville de l'avenir soit recueillie comme une chambre de malade, il nous semble que certaines réformes pourraient être opérées et que nos édiles devraient veiller, avec plus de soin, à ce qu'on a justement appelé la discipline de la rue.

Gardons-nous du ridicule et ne nous montrons pas intolérants plus que de raison; n'allons pas jusqu'à faire chorus avec ce journaliste d'outre-mer qui déclare sans ambages et sans embarras que les "vociférations du colporteur, les psalmodies des marchands de vieux habits et de boîtes d'occasion, la petite trompette du remouleur et les cris de diverse nature poussés par les industriels qui exercent leur profession sur la voie publique produisent des sons continus et discordants, désagréables à entendre et même dangereux... On n'effligerait pas un sérieux préjudice aux individus qui vivent de ces modestes métiers, si on les obligeait à travailler en silence, comme les autres commerçants et les autres ouvriers."

Ce n'est pas dans un pays comme le nôtre qu'il faudrait, non plus, s'aviser de condamner, comme le fit naguère le tribunal de police de New-York, un charretier à 125 francs d'amende, parce qu'il avait négligé d'envelopper dans de vieux tapis les extrémités des rails qu'il transportait; mais nous ne verrions nul inconvénient à ce que l'autorité publique s'inquiétât de prendre quelques mesures pour atténuer des bruits trop retentissants ou simplement superflus.

Que de sonorités désagréables pourraient nous être épargnées! Quelle nécessité, pour tels commerces qu'il est inutile de désigner, de s'exercer dans la rue, au lieu de rester confinés dans des ateliers clos! Pourquoi cette tolérance pour l'installation de foires bruyantes en plein cœur de la cité, sans souci du passant agacé par le tumulte, et surtout du malade incommodé par ce voisinage!

La substitution de l'asphalte ou du bois aux anciens pavés de grès, l'interdiction des instruments tels que l'orgue ou le cor de chasse, dont la monotonie ou la hurlante cacophonie déchire notre tympan, auraient toute notre approbation; mais fermer la bouche aux marchands des quatre-saisons ou aux gagne-petit qui offrent leurs services aux

ménagères, serait supprimer le pittoresque de la rue, sans que l'hygiène ni la santé publique en tirent grand profit.
Ce serait à la fois injuste — et combien inutile!
DOCTEUR CABANES.

Une Centenaire Parisienne

Une femme de 102 ans, Mme Anna Dubert, vit au faubourg Saint-Antoine. Elle est donc assez sensiblement l'aînée de la vénérable Mme Mainguy, de Melun, dont les journaux signalaient récemment l'entrée dans sa centième année. Aussi est-elle bien moins alerte. Veuve d'un ébéniste, sans enfants, sans ressources, elle vit des trente francs mensuels de l'Assistance, qui, en outre, paie son modeste loyer.

Aussi, est-ce à peine si dans le faubourg on se doute de son existence. Le centième anniversaire de sa naissance passa presque inaperçu! Pas de cortège, pas de musique, pas de délégation: juste un modeste service religieux en l'église du quartier. C'est d'ailleurs la meilleure façon de célébrer son anniversaire. La centenaire a été interviewée par un reporter du "Petit Parisien".

Les jambes sont bonnes, monsieur, si j'entends mal et si ma vue s'est affaiblie. C'est moi-même qui fais mon ménage. Je prépare toujours mes repas. Bien peu de chose, vous vous en doutez. De la soupe, du lait, du pain, des tisanes, jamais d'alcool, tout est, monsieur, le secret de ma longévité.

Mes parents venaient du vin; je n'en ai presque jamais bu; eux non plus d'ailleurs, et l'un et l'autre ont vécu plus de quatre-vingts ans.

Je vis avec mes souvenirs. Car si ma vue a faibli, si mon oreille est devenue dure, si mes forces m'ont trahie, ma mémoire est restée ce qu'elle était au temps de ma prime jeunesse.

Je revois mes parents, mes grands-parents comme si j'étais avec eux. Je vois encore leur conservation, j'entends leurs propos déolés — pourtant je n'avais que quatre ans — au lendemain de Waterloo. L'Empereur, quel non magique c'était alors!... Puis la Révolution de 48 avec les barricades dans le faubourg! Déjà j'ai habité...

Ensuite, l'Empire avec ses fautes, ses grandeurs et ses tristesses... Puis la guerre de 1870 et l'invasion, les Prussiens à Paris. J'avais près de soixante ans; c'était la seconde fois que depuis ma naissance l'étranger envahissait notre sol!

Je vois encore la colère impitoyable et l'indignation du faubourg! Quels ne furent pas alors mes regrets de n'avoir pu donner de défenseurs à la France! Les Prussiens, quels horribles hommes c'étaient! Je ne voulais pas les voir, je restai confinée chez moi. Mais mon mari revenait, chaque soir, et ses récits me remplissaient d'indignation... Après les horreurs de la Commune, un second siège... J'ai tout vu, monsieur, et je me souviens de tout.

Et puis j'ai vu, vieillu, moi... Il y a des années que je ne sors plus, le bruit des événements récents n'est plus venu jusqu'à moi... Mais on me dit que Paris est plus beau que jamais et que la France est redevenue forte... et je suis heureuse en ma solitude.

Le vieux visage souffreteux s'éclaircit d'un sourire en parlant de la France, dont elle ne semble se rappeler que les tristesses. Les régimes paisibles, la prospérité de la Restauration par exemple, n'ont pas laissé de trace en sa mémoire, à moins que le reporter n'ait pas retenu ces souvenirs-là. C'est toujours le mot de Barbier:

Ainsi, passez, passez, monarques débouillonnés, Apôtres de l'humanité... Passez, passez, pour vous point de haute statue,

Le peuple perdra votre nom. Car il ne se souvient que de l'homme qui tue

Avec le sabre et le canon...

Conférence en Français

Cet après-midi à quatre heures, M. Henry Biraben fera une conférence au Collège Newcomb. Le sujet choisi par le conférencier est le suivant: "Questions du jour en France."